



« C'est une pièce écrite à Trisha »

Dans le cadre du Temps fort Trisha Brown, le directeur du CNDC Noé Soulier crée « In the Fall » avec huit interprètes de la Trisha Brown Dance Company.

ENTRETIEN

Noé Soulier, le directeur du CNDC (Centre national de danse contemporaine), a créé « In the Fall » avec huit interprètes de la Trisha Brown Dance Company dans le cadre du Temps fort Trisha Brown.

Que représente la chorégraphe américaine Trisha Brown dans l'histoire de la danse ?

Noé Soulier : « C'est la chorégraphe la plus importante de la deuxième moitié du XX^e siècle. Elle marque la rupture post-moderne avec les grandes techniques modernes. Dans les années soixante, soixante-dix, beaucoup d'expérimentations se font à New York et notamment au sein du collectif Judson Church dont font partie notamment Steve Paxton, Simone Forti, Yvonne Rainer et donc Trisha Brown. Ils vont changer l'histoire de la danse en ayant une approche très libre et c'est symbolique que cela naît dans une église et non dans une salle de spectacle. C'est là où Trisha Brown est vraiment centrale : elle a inventé des nouvelles manières de composer et d'écrire le mouvement. C'est simplificateur mais jusqu'à elle, dans la danse classique, néoclassique, le mouvement est surtout défini géométriquement ; elle, tout en partant de cette technique, elle définit le mouvement en termes de force : la gravité, l'inertie, la force musculaire. Tout ça a eu une influence énorme sur la danse moderne. Il y a un avant et un après Trisha Brown. »

Avec cette création « In the Fall », est-ce que c'est Trisha Brown qui traverse Noé Soulier ou Noé



Le Quai, Angers, jeudi. Le directeur du CNDC, Noé Soulier (au centre) donne ses indications aux danseuses et danseurs de la Trisha Brown Dance Company.

PHOTO : CO - LAURENT COMBET

Soulier qui traverse Trisha Brown ?

« Des liens étaient déjà là, sans avoir besoin de les créer. Le corps du travail de Trisha Brown porte sur le mouvement. Elle travaille vraiment l'écriture du mouvement et c'est aussi ce que j'essaie de faire. Et comme l'expérience des œuvres de Trisha Brown en tant que danseur et spectateur a été tellement marquan-

te pour moi, a tellement influencé ma propre pratique, je savais qu'il y aurait un lien. Il y a donc cette définition du mouvement par la géométrie, celle par la physique et la mécanique et moi je développe une définition par des actions : frapper, éviter, danser, attraper... Chez Brown, il y a une très grande fluidité ; chez moi, il y a un rapport à la rupture. Le rap-

port à l'effort est différent et j'étais curieux de voir comment ces danseuses et danseurs là allaient s'emparer de cette approche. Et cela s'est traversé dans tous les sens (rire). Au final, ce n'est pas une pièce en hommage à Trisha, c'est une pièce que j'ai écrite en pensant à elle, écrite à elle plus que pour elle. »

Votre création a engendré le Temps fort ou s'inscrit-il dedans ?

« La création a été l'occasion du Temps fort. Il naît de la convergence de plusieurs choses : on a déjà programmé des pièces de Trisha et notamment « Roof Piece », notre première proposition à Angers ; les étudiants ont travaillé sur son répertoire pendant leurs trois années ; il y a aussi l'histoire de Trisha avec le Cndc : la création de « Newark » en 1987, de nombreuses venues et interventions au sein de l'école et l'échange très riche entre Trisha Brown et Emmanuelle Huynh qui a donné naissance à un livre. Il y avait plein de fils à tirer de cette histoire. »

LELIAN